

Europeana Local et la Bibliothèque Numérique Européenne

La Gironde, département français pionnier

Archives départementales de la Gironde, vendredi 6 mai 2011

Ouverture

Mme Isabelle Dexpert, vice-présidente du Conseil Général de la Gironde, chargée de la culture, des sports et de la vie associative, ouvre le colloque en rappelant l'intérêt indéniable des ressources des Archives départementales de la Gironde et en soulignant le rôle d'Europeana, qui se positionne contre l'initiative de Google en matière de numérisation patrimoniale. Europeana propose en effet d'accroître l'Internet culturel de façon libre et gratuite, pour regrouper les diversités à travers un outil commun.

Aspects stratégiques et développement territorial : pourquoi participer à Europeana ?

M. Sylvain Gautier, Directeur de la Direction de la Culture et de la Citoyenneté au Conseil Général de la Gironde, rappelle les enjeux du développement du numérique, notamment face à l'enclavement de certains territoires. Devant cette situation, il est nécessaire que la population s'approprie le numérique, et c'est dans ce contexte qu'une initiative telle qu'Europeana révèle tout son intérêt.

Anne Autissier, chargée de publication des fonds patrimoniaux à Bourg en Bresse, décrit comment le réseau d'institutions local a mis à disposition du public un portail Internet, Bourg en Doc, qui donne accès aux ressources du musée, des archives et de la bibliothèque de Bourg en Bresse. L'utilisation d'une technologie de fond en OAI-PMH a permis cette exploitation sous forme de moteur de recherche et d'accès thématiques. Bourg en Doc a ainsi permis d'augmenter la fréquentation des ressources patrimoniales en proposant une alternative aux encyclopédies libres, puisque ce sont les documents originaux qui sont accessibles. C'est donc tout naturellement que Bourg en Bresse a pris l'initiative de participer à Europeana, dont la visibilité internationale s'avère être un grand atout dans le cadre de ces nouvelles missions de service public.

A ce sujet, M. Bergès, Directeur des Archives départementales de la Gironde, explique qu'Europeana a permis de faire évoluer l'institution d'un centre de ressources vers un centre de communication de ses données numériques. Rappelons que les archives de la Gironde ont entamé un programme de numérisation en 2004, reconduit chaque année et développé au fil du temps pour aboutir aujourd'hui à un bureau dédié, composé d'une équipe de 7 personnes. Cette numérisation de longue date a permis de constituer un patrimoine diffusé dans le territoire numérique que proposent Internet et Europeana, en partageant ses données et en s'alimentant mutuellement vis-à-vis des

autres partenaires. Cela crée une dynamique mutuelle indispensable dans cet environnement numérique, sans laquelle la survie n'est pas possible.

Plus en détail, Rob Davies, coordinateur du projet européen, explique qu'Europeana a mis en place plusieurs projets satellites dont Europeana Local, dont il assure la coordination. A ce terme du projet, un bilan est possible. En premier lieu vient la constatation que pas moins de 5 millions de documents sont en ligne grâce à Europeana Local, ce qui est en deçà des objectifs initiaux, qui se sont révélés difficiles à atteindre car mal définis. En effet, le projet fixait initialement un but de 10 millions d'*items* en ligne ; or, pour les différents partenaires, *item* pouvait signifier un document, ou un ensemble de documents (par exemple dans le cas des registres ou livres qui comportent plusieurs dizaines ou centaines d'images numériques). Parfois même, il a été considéré qu'un *item* était un instrument de recherche. Ce qu'Europeana a refusé étant donné le but du projet : mettre à disposition des documents en ligne et non un catalogue. Il a aussi été rencontré d'autres problèmes, techniques pour la mise en commun des ressources, juridiques pour la question de droits de reproduction et de représentation, financiers pour mettre en marche les projets. Aujourd'hui les problèmes techniques sont résolus, une partie des problèmes juridiques l'est. En revanche, les questions financières n'ont pas été améliorées.

Cependant, on peut noter le succès d'Europeana Local : 379 fournisseurs de 27 pays se sont impliqués dans le projet, en attirant des partenaires qui n'étaient pas *a priori* anticipés. Au total, ce sont 403 partenaires supplémentaires qui se sont raccrochés à Europeana, et l'impact ressenti par les partenaires est très important. A l'heure actuelle Europeana Local représente 30 % des fonds proposés par Europeana, c'est la première ressource numérique du projet. Notons enfin qu'il reste encore beaucoup de pistes à explorer, et bien qu'Europeana Local prenne fin ce mois de mai, d'autres projets satellites vont voir le jour.

Démonstrations : voir, comprendre les différents portails

Nathalie Gascoin, chef du bureau d'appui technologique et information numérique aux Archives départementales de la Gironde, présente quelques unes des ressources patrimoniales disponibles sur Internet :

Les Archives départementales de la Gironde proposent à la fois des informations pratiques et un espace de consultation en ligne comprenant la totalité des instruments de recherche et les documents numérisés lorsqu'il s'en trouve, le tout appuyé par un moteur de recherche. Bientôt sera également en ligne le guide des sources documentaires de l'Estuaire.

Bourg en Doc est également sur ce type d'édition en ligne, avec un outil commun à 3 structures différentes (archives, musée, bibliothèque) constituant le réseau documentaire de Bourg en Bresse. Les collections y sont présentées sous forme d'annuaire avec moteur de recherche.

Parallèlement, on peut accéder à différents portails d'accès au patrimoine en ligne : Europeana bien sûr, qui réclame de la donnée numérique et ne se veut pas être un catalogue de catalogues. Les ressources y sont accessibles uniquement par des liens URL.

La Banque Numérique du Savoir en Aquitaine (BnsA) propose des ressources externalisées du réseau aquitain, des outils spécifiques, des groupes de recherche et des espaces personnels.

Gallica, portail de la BnF, propose 1,4 million de livres et autres documents en ligne. On peut y consulter à loisir des cartes, manuscrits, presse, partitions, et une librairie en e-distribution.

Enfin Google : la puissance de ce moteur est son atout et sa faiblesse car beaucoup de bruit revient d'une simple recherche, mélangeant public et commercial. Le moteur manque de contextualisation, défaut corrigé par les sites patrimoniaux mentionnés ci-dessus.

On peut constater pour conclure que les sites dédiés au patrimoine permettent d'effectuer des recherches croisées et laissent libre court à la sérendipité.

Aspects structurels de numérisation et diffusion : comment participer à Europeana ?

Tout d'abord, le but de participer à Europeana est de gagner en visibilité, en accessibilité des documents numériques pour le public, notamment en accédant à une médiation internationale. On recherche ainsi à donner une haute valeur ajoutée au contenu numérique, pour le rendre accessible à des publics très différents.

Pascal Romain, responsable du domaine applicatif gestion documentaire à la Direction des Systèmes d'information du Conseil Général de la Gironde, indique que sans rentrer dans les détails techniques, l'architecture de ce projet obéit à une philosophie de standards, pour coder les données numériques et pour les transférer selon des protocoles définis. L'échange et l'agrégation des données sont ainsi réalisés en OAI-PMH au format ESE, spécifiquement développé pour le projet mais toujours basé sur le Dublin Core. Aujourd'hui ces formats sont fonctionnels et permettent d'offrir aux institutions des usages avec les données numériques, ce qui constitue une innovation.

Pratiquement, le Portugal a mis en œuvre sa participation à Europeana Local avec une grande motivation. Maria José Teixeira, de la Fundação Museo Nacional Ferrovario, explique que leur premier souci a été de trouver comment agréger le maximum de contenu. Pour ce faire il a notamment été besoin d'informer le public sur le projet, son existence, sa nature, son fonctionnement, pour entraîner une levée de volontariat. Ce qui a été fait en organisant un colloque national autour d'Europeana réunissant une cinquantaine de participants, qui a permis d'attirer des partenariats, notamment de l'Université Technologique de Lisbonne. Aujourd'hui la promotion va jusqu'à la création récente d'une page facebook pour Europeana Local Portugal qui permet d'attirer des visiteurs.

La Banque Numérique du Savoir en Aquitaine (présentée par Elise Dudézert, responsable unité BnsA et développements numériques au Conseil régional d'Aquitaine), créée en 1998, valorise quant à elle toutes les productions numériques d'Aquitaine, autour du protocole OAI-PMH. Il s'agit ici d'un portail, l'utilisation de l'OAI-PMH au format Aquitaine patrimoines permet de faciliter le mapping des données, de mettre en œuvre un moteur de recherche. Par ailleurs, le portail propose des dossiers thématiques pour une valorisation particulière d'un fonds. La volonté de proposer un bon niveau d'accès aux données est donc ici atteinte.

Anne Autissier revient ensuite sur les techniques mises en œuvre pour gérer les fonds patrimoniaux en ligne, notamment avec l'utilisation d'une architecture *front office* et *back office*, le front office étant à disposition du public quand le back office sert à l'équipe du projet pour la gestion des fonds mis en ligne. Drupal, outil de gestion de contenu bien connu, est utilisé pour mettre les données à disposition. Pour la production des données en revanche, Greenstone Digital Library est utilisé, permettant de constituer un inventaire et de le gérer en xml, en utilisant 3 niveaux du Dublin Core : le schéma propre à Bourg en Doc, une simplification pour Gallica et l'ESE pour Europeana. Le système utilise les thésaurus Rameau et Garnier. Cela a été assez complexe à mettre en place, mais les *Technical Requirements* d'Europeana sont très détaillés et très moteurs.

Enfin, le Conservatoire de l'Estuaire, présenté par leur président Michel Vignau, travaille également à la collecte de ressources ayant trait à l'Estuaire de la Gironde et communique via des magazines, colloques, musées. Le public est universitaire à 70 %, composé de chercheurs et étudiants.

Usages et valorisations

Plusieurs applications concrètes permettent de mettre en évidence l'intérêt de la mise en ligne de ressources patrimoniales pour leur donner un accès à grande échelle.

Premièrement, le Dr Malcolm Vale, Emeritus Research Fellow in History, St John's College, Université d'Oxford, travaille sur une même logique qu'Europeana avec les rôles gascons du XIIIe s. Ces rôles sont des enregistrements d'actes administratifs conservés par le Duché d'Aquitaine lors de son rattachement à la couronne d'Angleterre. C'est une ressource historique de premier ordre sur l'histoire de la France et de l'Angleterre, de l'Aquitaine, de la Gironde et de la ville de Bordeaux. L'étude de ces rôles, qui a été entamée au XIXe s., abandonnée puis reprise dans les années 1960, puis de nouveau tombée en désuétude, a été reprise récemment et permet, via une retranscription des écrits et un codage en métadonnées, de produire une exploitation en plein texte et une diffusion à destination du public et des chercheurs.

Ce travail sur les rôles gascons a ainsi permis à Guilhem Pepin, chercheur, d'effectuer une recherche sur la vie quotidienne d'après ces comptes médiévaux. Le but a été d'écrire en anglais des analyses du contenu de ces rôles pour retrouver des traces contemporaines, par exemple la construction d'une maison forte existant encore aujourd'hui. Les rôles sont ainsi traduits en langage moderne et exploités en xml pour permettre leur mise en ligne. L'utilisation de cette technologie permet l'exploitation du contenu par des moteurs de recherche performants. Cependant, le travail d'identification étant très lourd, tout ne pourra pas encore être mis à disposition lors de la mise en ligne des documents.

Un autre travail d'analyse médiévale présenté par Françoise Lainé, professeur d'études médiévales à l'Université Bordeaux 3 et Matthieu Montantou-Sauboua, étudiant en Master d'Histoire Antique et Médiévale, consiste également à transcrire et à mettre à disposition des textes médiévaux après les avoir rendu maniables tout en préservant leur historicité. Là encore, le codage xml est utilisé en fin de chaîne pour rendre les documents exploitables techniquement.

Mais cette mise à disposition peut également dépasser la simple lecture en ligne. Edouard Bouyé, Directeur des Archives départementales du Cantal, présente ainsi le système d'indexation collaborative mise en place sur leur site Internet. Avec ce système, le public peut indexer un mot qu'il reconnaît dans la page numérisée qu'il consulte. Par exemple, il peut indiquer au logiciel l'emplacement du nom d'une personne dans son acte de naissance, décès ou autre, et renseigner ce nom dans un champ texte. La plate-forme mémorise alors cette indexation et la rend exploitable dans son instrument de recherche. Cette folksonomie a beaucoup de succès aujourd'hui, puisque ce sont 600 à 700 indexations qui alimentent quotidiennement la base de données. Étant donné le volume que cela représente, il n'est exercé une modération qu'a posteriori lorsque quelqu'un signale une erreur d'indexation (et peut proposer une correction).

Enfin, Marianne Baudouin, chef de projet SAPIENS au Conseil Général de la Gironde, conclut avec les possibilités de médiation qu'offre Internet aux amateurs éclairés, aux individus compétents dans un domaine sans être universitaires. Les savoirs apportés par chacun notamment en utilisant l'indexation collaborative, permettent de dépasser l'érudition pour donner un accès aux ressources et la faculté à manier les outils en ligne. Les outils sont ainsi des traits d'union entre les savoirs et les citoyens. C'est dans ce contexte qu'a été mis en place le programme SAPIENS, unique en France, qui apporte une ingénierie territoriale et une sensibilisation des élus pour dynamiser le territoire et créer des lieux de médiation numérique, par exemple sous la forme de cyberbases. Ce projet court jusqu'en 2014 avec comme objectif de rendre opérationnelle une « e-coopération » entre les territoires, puis de poursuivre avec 12 régions européennes un projet similaire.

Conclusion

Louis Bergès conclut la journée en félicitant cette initiative pour la valorisation et la médiation des usages qu'elle permet de mettre en place. Europeana Local insuffle une dynamique locale, pour nourrir à l'échelle nationale et diffuser internationalement les ressources patrimoniales.